

lorsqu'il en fut empêché par un jeune officier anglo-saxon qui le releva, le prit dans ses bras et le fit transporter à l'hôpital de son camp.

Le château était perdu pour les Mexicains: le général Bravo fut fait prisonnier par le lieutenant Charles Brom et le drapeau étoilé des États-Unis du nord flotta sur la cime de la montagne.

Santa-Ana continuait la lutte avec le même insuccès dans la vallée. Couvert de sang sans être cependant blessé, il réussit à se retirer avec quelques soldats et à rentrer à Mexico.

Trois jours s'écoulèrent encore, et après un dernier engagement à la *garita* de Bethleem, les armées nord-américaines occupaient la capitale.

Miguel Miramon avait alors 14 ans; il reçut le baptême du sang dans cette école où il devait apprendre l'art de combattre en luttant avec ses camarades, pour la défense de la patrie.

Plus tard une pyramide commémorative fut élevée dans les jardins de Chapultepec; on y lit les noms des élèves qui combattirent dans cette journée; celui de Miguel Miramon s'y trouve parmi ceux de ses jeunes compagnons qui prirent part à cette glorieuse défense.



CHAP. II.

Dictature de Santa-Ana.

Colonie de Texas — Causes de la guerre du Mexique avec les États-Unis — Paix entre ces deux nations — Rentrée de Miramon à l'école militaire — Plan de Jalisco — Siège de Guadalajara — Conférences d'Arroyo-Zarco — Présidence de Santa-Ana — Révolution d'Ayutla — Causes qui la motivèrent.

Bien que les causes qui entraînèrent la lutte entre les États-Unis et le Mexique soient bien connues, nous croyons devoir les résumer. Ces faits sont instructifs: ils ne doivent point être oubliés, car l'avenir est gros de semblables périls. L'histoire se répète.

Moïse Austin avait obtenu du gouvernement espagnol, avant que le Mexique ne proclamât son indépendance, une concession de terrain pour l'établissement dans le Texas d'une colonie de 300 familles nord-américaines.

Ce contrat dont les clauses n'avaient pas été complètement remplies par les colons à l'époque de la guerre de l'indépendance, prit fin, et fut ratifié par Iturbide en faveur d'Etienne Austin, fils de Moïse, décédé.

L'éloignement de cette partie du territoire mexicain, non seulement de la capitale, mais encore des régions centrales et peu peuplées des hauts plateaux, ainsi que les guerres intestines continuelles qui absorbaient toute l'attention du gouver-

nement, firent que les colons agirent à leur gré, jouissant, de fait, d'une indépendance qu'ils voulurent proclamer en droit; ils constituèrent donc la République du Texas, nommèrent M. Samuel Houston président, M. Lorenzo Zavala vice-président et se préparèrent à défendre par les armes le nouveau gouvernement qu'ils s'étaient donné.

Santa-Ana entreprit une campagne contre l'État rebelle; elle fut longue, très pénible, ensanglantée par de nombreux combats où plusieurs fois les prisonniers furent exécutés. Le président de la République mexicaine reconquit le territoire perdu et arriva jusqu'aux frontières qui séparaient le Texas des États-Unis du nord.

Une nuit il détacha 1,200 hommes de son corps d'armée, qui en comptait 14,000, et s'avança à la poursuite de l'ennemi jusqu'aux positions de San Jacinto, où il fit halte.

Les soldats avaient parcouru de longues étapes sous une chaleur accablante et le général Santa-Ana leur permit imprudemment de se reposer — *sestar* — selon le mot castillan.

L'ennemi ayant connu l'effectif peu nombreux des troupes qui le poursuivaient, fit volte-face, les surprit dans leur camp, les mit en déroute et s'empara de la personne du président de la République.

Le gros de l'armée mexicaine était resté sous les ordres du général Vicente Filizola à quelques lieues en arrière.

Lorsque le général apprit le désastre de San Jacinto, loin de marcher en avant et de secourir son chef, il prit la résolution de battre en retraite sur Mexico.

Il en était éloigné de 400 lieues, manquant de vivres, et il lui fallait parcourir cette longue distance à travers un pays sans routes et presque sans ressources pour son armée. C'était aller volontairement au devant d'un second désastre, mais selon les paroles mêmes du général Filizola « la précieuse vie du commandant en chef n'était pas exposée. »

Le général Filizola était italien; il avait été engagé dans

le corps expéditionnaire espagnol qui combattait l'insurrection mexicaine et s'était glissé dans ses rangs.

L'Indépendance proclamée, il avait été nommé, grâce à son instruction militaire, à des grades élevés dans l'armée, mais il ne sut jamais remplir avec succès les opérations militaires qui lui furent confiées. Il n'avait pas le tempérament du soldat, et, au grondement du cano aux champs de bataille, il préférait de beaucoup la douce intimité de quelques amis dans l'ombre discrète de sa demeure.

Le Texas fut perdu pour le Mexique, et cet État entra plus tard dans la Confédération des États-Unis du Nord.

Le Mexique, qui n'avait pas fait abandon de ses droits, protesta énergiquement contre cette violation de son territoire et il s'appuya, pour les revendiquer, sur la même doctrine proclamée quelques années plus tard par le président Lincoln pour combattre la séparation des États du sud de l'Union américaine.

Il en résulta une guerre qui se termina par l'invasion nord-américaine et la prise de Mexico.

Après les sanglantes batailles dont nous avons parlé au chapitre précédent et la chute de la capitale, on discuta les préliminaires de la paix.

C'est dans une maison située entre Mexico et Chapultepec et connue sous le nom de *maison de l'inquisiteur Alfaro* que les premières conférences eurent lieu.

M. Tritzt représentait le gouvernement des États-Unis; les généraux I. Joaquín Herrera, Ignacio Mora y Villamil et les licenciés Bernardo Coúto et Miguel Atristain, le Mexique.

La surprise de ceux-ci fut grande lorsque M. Tritzt demanda l'annexion aux États-Unis non seulement de l'État du Texas, mais encore d'autres États limitrophes.

M. le licencié Coúto fit valoir que la guerre avait eu pour cause l'annexion de l'État du Texas aux États-Unis, et que le Mexique consentant à l'abandon de cet État, la guerre n'avait plus de raison d'être et la paix pouvait être signée sur

ces bases; que les autres États limitrophes étaient hors du débat et qu'il n'y avait pas à en parler.

Le plénipotentiaire nord-américain rabattit quelques unes de ses prétentions, mais le Mexique n'en passa pas moins par les forches caudines et il dut abandonner au vainqueur le Texas, le Nuevo-Mexico et la haute Californie. Il reçut une somme de 15 millions de piastres en échange de cet immense territoire.

La paix signée, les prisonniers furent remis en liberté et Miramon rentra au collège militaire pour y continuer ses études.

Caporal le 13 septembre 1848, sergent le 7 novembre de la même année, et sous-lieutenant de la 1.^{ère} compagnie de l'école le 7 mars 1851, il continua les études toute cette année pour entrer dans le corps d'artillerie le 29 octobre 1852.

Peu de jours après le nommé Blancarte, chapelier de Guadalajara, levait l'étendard de la révolte dans cette ville contre le gouvernement de cet État.

Ce commencement d'insurrection était appuyé par le général José Lopez Uruga et le colonel Bamhonde qui se soulevèrent dans le Michoacan contre M. Melchor Ocampo qui en était gouverneur.

Cette révolution avait pour cause les pouvoirs trop étendus des gouverneurs des États. Elle était *centraliste* et demandait une dictature provisoire d'une année, laps de temps suffisant pour la nomination d'un congrès appelé à modifier la Constitution.

Le général Arista, alors président de la République, donna l'ordre au général José Vicente Miñon de marcher à la tête d'une division contre les insurgés de Guadalajara. Miramon fit partie de cette expédition.

Guadalajara est éloignée de 732^{km} 1/2 de Mexico; c'était la deuxième ville de la République et comptait alors 90,000 habitants. Elle renferme de solides constructions favorables à

la défense, et se trouve protégée à l'extérieur par une rivière sur laquelle se trouve le pont de Calderon où de nombreux combats ont été livrés à différentes époques.

Elle se trouve placée dans une région sèche, riche en produits agricoles: on y trouve plusieurs centres importants, comme Lagos, Tépéc et S. Blas.

Le général Miñon dut franchir la longue distance qui sépare Guadalajara de Mexico à travers les routes effondrées chaque année par les pluies torrentielles de la saison d'été.

Il l'assiégea et le 24 décembre 1852 il lança du *Molino de Chocolate* sur la place une colonne d'attaque aux ordres du colonel Severo del Castillo. Trois fois elle fut repoussée et le général Miñon reçut une blessure au visage.

Miramón prit part avec sa batterie aux attaques successives, dont le résultat devait être infructueux.

En effet Miñon ayant épuisé ses munitions, dut lever le siège. Devant cet échec l'insurrection prit un nouvel essor.

Lorsque le gouvernement central connut le mouvement de retraite de ses troupes, le président Arista demanda au Congrès des facultés extraordinaires en ce qui concernait les ministères de la guerre et des finances; elles lui furent refusées et Arista démissionna et se retira à la vie privée dans son *hacienda* de Nanacamilpam dans l'État de Puebla.

Le président de la cour de justice M. Juan Bautista Ceballos fut élevé à la présidence et son premier acte fut de remplacer le général Miñon dans son commandement par M. le colonel Robles Pezuela.

L'insurrection gagnait du terrain et le général Uruga marchait sur Mexico.

Quelques jours après Ceballos décréta la dissolution du Parlement qui lui était hostile, et ce coup d'État fit que Robles Pezuela donna son adhésion au *plan* de Jalisco. Les conférences de Arroyo-Zarco se réunirent et nommèrent Santa-Ana président de la République. Une commission lui fut dépêchée pour

lui faire connaître cette décision à Turbago (Nouvelle Grenade) où l'ancien président s'était retiré depuis 1847.

Miramón revint à Mexico, où il fut nommé lieutenant et chargé de l'enseignement de la tactique à l'école militaire le 11 avril 1853.¹

Santa-Ana arriva à Mexico en avril 1853 et son premier soin fut d'instruire et de discipliner une armée qu'il éleva au chiffre de 90,000 hommes, alors qu'au Mexique le nombre des soldats sous les armes n'avait jamais dépassé celui de 20 à 25,000.

Peu de jours après l'arrivée au pouvoir de Santa-Ana, ce général donna de l'avancement à Miramón en le nommant capitaine avec charge d'instruire la première compagnie de l'école militaire. Ce fut le 26 juin 1853.

Il y avait dans l'armée un bataillon connu sous le nom de bataillon de California, composé d'éléments divers, refuge de sous-officiers signalés par leurs mauvais antécédents et formant une troupe insubordonnée et difficile à commander.

Le 15 juillet 1854 Miramón fut placé à sa tête avec mission de la discipliner. Sa jeunesse, son visage imberbe et sa frêle apparence n'en imposèrent nullement aux soldats du bataillon de California; mais il s'aperçurent bientôt que le jeune officier sous les dehors d'une apparente faiblesse cachait une énergie peu commune.

Le bataillon dut se plier aux règles de la discipline et lorsque, quelques mois après, il se battit dans le sud, il se

¹ La nomination de Miramón dans l'arme spéciale de l'artillerie, la charge toute technique qu'il eut à remplir à l'école militaire et d'autres missions qui lui furent dévolues plus tard dans des cas où l'intervention d'un officier instruit était nécessaire, prouvent bien que ses connaissances dans l'art de la guerre étaient aussi étendues qu'elles pouvaient l'être, en égard aux circonstances des lieux et des temps; elles réduisent à néant les assertions de M. G. Baz, biographe de Juárez, lorsqu'il met en doute l'instruction militaire de Miramón.

distingua dans les combats de la Huerta, Tejupilco et Tlacuachinapa.

Au sud de Mexico sur le versant du Pacifique s'étend une région au climat torride et souvent malsain, qui donne naissance à nombre d'insectes vénimeux fort incommodes pour le voyageur.

Ce pays très accidenté est traversé par les nombreuses sinuosités du *rio* Mezcala.

Les chemins y sont rares et presque impraticables, les villages très éloignés les uns des autres, et fort dépeuplés. Nombre de ses habitants se distinguent par des taches nombreuses de leur épiderme, dont l'aspect est repoussant.

Ce fut dans cette partie de la République qui comprend l'État de Guerrero, que se fit jour la révolte contre le gouvernement de Santa-Ana.

Les plaintes qui s'élevaient contre le gouvernement étaient nombreuses.

On reprochait à Santa-Ana la vente du territoire de Mesilla au gouvernement des États-Unis.

Santa-Ana à bout de ressources et pour maintenir sur pied sa nombreuse armée, avait cédé ce territoire moyennant une somme de 20 millions de piastres (100 millions de francs). Mais les nord-américains connaissant ses besoins d'argent, ne lui offrirent au dernier moment que 15 millions, que Santa-Ana accepta, et après maints débats il n'en reçut que 10.

D'autre part, Santa-Ana n'avait pas rempli les conditions exigées par le *plan* de Jalisco, c'est-à-dire la convocation d'un congrès afin qu'il réformât la constitution ou en promulgât une nouvelle.

Cette tâche devait être remplie avant que son année de dictature fut terminée; mais loin d'agir dans ce sens, il se fit donner le titre d'Altesse Sérénissime, créa des croix et des distinctions honorifiques et nomma des titulaires parmi ceux qu'il destinait à former une aristocratie peu en harmonie avec les principes républicains du pays.

Enfin Santa-Ana voulait revenir sur le plan de Iguala, amendé à Cordova en 1821, lorsque Iturbide proclama l'indépendance du Mexique.

Dans ce *plan*, le pays, adoptant la forme monarchique, appelait au trône du Mexique un des Bourbons d'Espagne.

Santa-Ana fit une tentative dans ce sens et le 1^{er} juillet 1854 M. Gutierrez Estrada fut nommé plénipotentiaire avec pleins pouvoirs accordés par le président de la République et agissant au nom de ses concitoyens pour traiter auprès des cours de Paris, Londres, Vienne et Madrid, de l'établissement d'une monarchie au Mexique sous le sceptre d'un prince européen.

Enfin Santa-Ana voulait faire engager trois régiments suisses au service du Mexique pour y consolider la paix, et à cet effet il faisait communiquer le 1^{er} juillet au ministre plénipotentiaire de la République en France l'ordre qui suit :

Ex.me Señor,

“ A cette date le traité en suspens avec les États-Unis a
 “ dû être ratifié selon le désir exprimé par le Cabinet de Washington et les instructions données au général Almonte.
 “ S. A. S. croit opportun de faire embarquer les trois régiments suisses engagés par V. E. au service de la nation.
 “ S. A. S. désire que V. E. prenne aussitôt toutes les mesures nécessaires pour leur transport, et à cette fin V. E. peut
 “ donner des ordres pour que remise lui soit faite par le général Almonte, dûment averti à cette date, d'une somme
 “ de 500,000 piastres ; et si V. E. ne pouvait faire traite dans
 “ des conditions favorables, après avis préalable cette somme
 “ lui sera remise au lieu de sa résidence.

“ Je suis, etc.

“ BONILLA. ”

A ces causes venaient s'en ajouter d'autres encore, telles que l'arrestation et la persécution des citoyens qui ne se montraient pas favorables à la politique du président, la suppression des journaux et les perquisitions à domicile.

Mais ce qui peut-être offensait le plus le pays dans ses sentiments égalitaires, fut la création par Santa-Ana d'une aristocratie comprenant diverses distinctions et privilèges pour les titulaires. C'est ainsi que les Grand-croix, commandeurs, et chevaliers de Guadeloupe avaient des places privilégiées au théâtre, dans les églises et autres lieux publics. Le ridicule s'en mêla ; et ces aristocrates improvisés portant assez gauchement le costume d'étiquette que leur imposait leur nouveau rang, les laquais n'étant pas moins grotesques sous la livrée dont on les affublait, ce fut une risée générale dans la capitale au sujet de ces travestissements.

Ces différentes causes que nous venons d'énumérer succinctement semèrent le discrédit dans le gouvernement du général Santa-Ana et vers le milieu de l'année 1854 la révolution éclata dans l'Etat de Guerrero sous les auspices des généraux Alvarez, Moreno et Villareal.

Santa-Ana se mit à la tête de l'armée et remporta les victoires de Coquillo et de Peregrino, mais il éprouva un échec à Acapulco, port du Pacifique. Le château de S. Diego défendu avec tenacité par le colonel Comonfort opposa une résistance dont les assiégeants ne purent triompher.

Santa-Ana dut battre en retraite, livrant des combats partiels qui se répétaient presque quotidiennement au milieu d'un pays peu favorable aux grandes expéditions et d'un climat qui décimait l'armée.

De retour à Mexico, Santa-Ana y fit une entrée triomphale peu justifiée par l'issue de la campagne.

Bientôt des *guerrillas* se formèrent dans l'état de Michoacan, elles se multiplièrent et se réunirent sous les ordres des généraux Degollado, Huerta et Pueblita.

Miramón chef de bataillon au 11^{me} d'infanterie légère, qui faisait alors partie de la brigade du général Rosas Landa, après s'être battu à Mezcala, Xochipala et Zopilote, fut nommé lieutenant-colonel le 29 juillet 1855 à cause de sa brillante conduite dans ces combats.

La brigade du général Rosas Landa, chargée de poursuivre la guerre dans le sud, apprit que Pinzon à la tête de 2,000 hommes avait pris position sur les bords du *rio Mezcala*; il marcha à sa rencontre et envoya Miramón en avant-garde à la tête de son bataillon.

Le jour suivant Miramón, éloigné d'environ une lieue du reste de la brigade, fut attaqué par le gros des troupes de Pinzon.

Il prit position sur une éminence connue sous le nom de Timajalco et située non loin de la route qu'il suivait. Il put résister à l'attaque des troupes de Pinzon, les repousser victorieusement et quittant ses positions compléter la déroute des adversaires.

Lorsque Rosas Landa arriva sur le champ de bataille tout était terminé et dans le rapport qu'il fit au chef du gouvernement il loua hautement la conduite du lieutenant-colonel Miramón et de son bataillon.

Santa-Ana entreprit la campagne de Michoacan, mais entré à Morelia il ne tarda pas à se rendre compte qu'il ne pouvait vaincre le courant de l'opinion publique qui s'était formé contre lui, et abandonna le siège présidentiel. Il gagna Vera-Cruz et se rendit à S. Thomas aux Antilles où il vécut pendant de longues années.

Une assemblée de notables choisit le général Carrera et lui confia le pouvoir: un mois après, Carrera y renonçait volontairement et remettait le commandement suprême au général Romulo Diaz de la Vega.

Mais la révolution triomphante gagnait du terrain de tous côtés; ses chefs au sud entraient à Iguala et là des notables

furent nommés avec mission de se réunir à Cuernavaca pour la nomination d'un président. Ce dernier était tout indiqué et quelques jours après, le 12 décembre 1855, Juan Alvarez était nommé chef de l'Etat.

